

théâtres
parisiens
associés

CRÉATION

THÉÂTRE
DE
POCHE
MONTPARNASSE



THE SERVANT

DE ROBIN MAUGHAM

TRADUCTION DE LAURENT SILLAN

MISE EN SCÈNE THIERRY HARCOURT

AVEC MAXIME D'ABOVILLE - ROXANE BRET - XAVIER LAFITTE
ADRIEN MELIN - ALEXIE RIBES

LUMIÈRES : JACQUES ROUYEYROLLIS ASSISTÉ DE JESSICA DUCLOS - COSTUMES : JEAN-DANIEL VUILLERMOZ
DÉCOR : SOPHIE JACOB - CRÉATION SONORE : CAMILLE URVOY - ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE : STÉPHANIE FROELIGER

PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

À PARTIR DU 3 FÉVRIER

Du mardi au samedi 19h - Dimanche 17h30

RÉSERVATIONS : 01 45 44 50 21

75 boulevard du Montparnasse, 75006 Paris

www.theatredepoche-montparnasse.com

191

ANOUS PARIS

fondation
théâtre

COMMUNICATION

Laurent Codair – 06 22 50 60 67

laurent.codair@theatredepoche-montparnasse.com

RELATIONS PUBLIQUES

Catherine Schlemmer – 06 66 80 64 92

catherine.schlemmer@theatredepoche-montparnasse.com

THÉÂTRE DE POCHÉ MONTPARNASSE THE SERVANT DE ROBIN MAUGHAM

TRADUCTION DE LAURENT SILLAN

THE SERVANT

De Robin Maugham
Traduction de Laurent Sillan
Mise en scène de Thierry Harcourt

Avec

Maxime d'Aboville, Barrett
Roxane Bret, Vera et Kelly
Xavier Lafitte, Tony
Adrien Melin, Richard
Alexie Ribes, Sally

Lumières, **Jacques Rouveyrollis** assisté de **Jessica Duclos**
Costumes, **Jean-Daniel Vuillermoz**
Décor, **Sophie Jacob**
Création sonore, **Camille Urvoy**
Assistante à la mise en scène, **Stéphanie Froeliger**

Durée : 1h25

Production Théâtre de Poche-Montparnasse
Avec le soutien de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre
Remerciements à Jicara Chocolat, Paris 15
Représentations du mardi au samedi à 19h et le dimanche à 17h30
Prix des places : plein tarif 35 € / tarif réduit 28 € / tarif jeunes -26 ans 10 €
Renseignements et réservations au guichet du Théâtre
Les lundis, mardis, jeudis et vendredis de 14h à 17h30
Les mercredis, samedis et dimanches de 11h à 17h30
01 45 44 50 21
www.theatredepoche-montparnasse.com
Facebook, PocheMontparnasse
Twitter, @PocheMparnasse

GÉNÉRIQUE

LE MAÎTRE ET L'ESCLAVE

À Londres, Tony, un jeune aristocrate paresseux, emménage dans une confortable maison de ville. Il engage Barrett. Ce dernier se révèle un valet modèle, travailleur et intelligent. Une certaine complicité s'établit peu à peu entre eux, mais rapidement les rôles s'inversent et le maître se retrouve être l'esclave de son serviteur.

Adapté de la pièce de Robin Maugham par Laurent Sillan (précédentes adaptations : *Arsenic et Vieilles Dentelles*, *Le Talentueux Mr. Repley*, *Rose*, etc.), *The Servant* se situe dans la période de l'après-guerre où chacun veut accéder à ce monde privilégié jusque-là réservé à peu de gens. Comme dans un film en noir et blanc où le suspens psychologique se marie à la comédie toute en nuances anglaises, le spectateur est plongé dans un huis clos passionnant où la lutte des classes mène un combat acharné pour la domination, dans un mélange de *thriller*, de surréalisme et d'humour noir. Une sorte de barbarie où l'on badine avec la vie. Tel Iago avec Othello, le personnage de Barrett, rendu célèbre par Dirk Bogarde dans l'adaptation cinématographique de l'œuvre par Joseph Losey sur un scénario de Harold Pinter, est tout en charme vénéneux, tel le serpent qui s'insinue dans la pomme. Entre possession et identification, l'esclave cache un maître, et vice-versa.

La mise en scène fluide traverse les différents temps forts de l'action sur un rythme de jazz, mouvement perpétuel en chute plongeante. Elle n'impose rien aux spectateurs, mais elle leur propose un univers, une réflexion qui les tiendra en haleine jusqu'au dernier souffle de la résolution.

Thierry Harcourt

ATMOSPHÈRE, ATMOSPHÈRE !...

La pièce est travaillée par des influences anglaises que mes différents séjours britanniques m'ont permis de saisir et de transmettre dans la mise en scène, notamment à travers l'atmosphère. J'ai fréquenté le monde dans lequel se déroule la pièce, et cela m'aide beaucoup par exemple sur le choix du décor, des tissus, des couleurs, du climat, des comportements des personnages. C'est un milieu qui m'est familier... Nous sommes dans un quartier cossu de Londres, dans les années 1950. Tout commence dans le confort, l'aisance, l'ordre. Le décor se construit en direct, grâce à l'action de Barrett, qui fabrique un cadre à Tony sous nos yeux, qui le meuble, l'entretient. Puis petit à petit Barrett fait le vide ; les accessoires disparaissent, le désordre s'installe, l'alcool occupe l'espace. Tout se craquelle. Les lumières se resserrent et deviennent de plus en plus crues. Quelque chose d'animal envahit la scène... Une musique de jazz parcourt tout le spectacle, et joue parfois avec le texte.

En France le metteur en scène est souvent déifié ou au contraire négligé. En Angleterre, il est beaucoup plus présent au cœur du projet qui se construit au fil des répétitions. On expérimente toutes les possibilités. Le travail est plus artisanal, on prépare moins, on joue plus sur la spontanéité des acteurs. Une spontanéité qui se chorégraphie petit à petit. La sincérité des interprètes passe par le filtre d'une certaine retenue anglo-saxonne que je connais bien, et qui, ici, est de mise. On ne cède pas à de grands mouvements de passion, on ne lâche rien... Le sous-texte est très important ; il faut toujours être derrière le mot. En même temps, le style vif de Robin Maugham implique une rapidité de parole, un débit fluide et actif, dépourvu de scories de langages, ces « euh... », ces temps qui cassent le naturel du dialogue.

Thierry Harcourt, metteur en scène

UNE DÉCHÉANCE CONSENTIE

ENTRETIEN AVEC THIERRY HARCOURT ET MAXIME D'ABOVILLE

Le thème de la manipulation est au cœur de la pièce. Y avait-il chez l'auteur l'intention de diffuser un message à ce propos ?

THIERRY : Je pense que Robin Maugham a projeté dans le personnage de Tony beaucoup de ses frustrations et de ses complexes, notamment celui de l'écrivain qui se définit toujours par rapport à une référence supérieure, en l'occurrence son oncle Somerset Maugham.

MAXIME : Moi, je vois dans l'intention de Barrett de dominer son maître un irrésistible attrait pour le mal. Le mal fait corps avec lui. Mais c'est comme si le personnage n'agissait pas en conscience ; il est l'instrument d'une force maléfique.

Et pourquoi Barrett se fait-il l'instrument de ce mal ? Par soif de pouvoir, par revanche sociale, par pulsion sexuelle ?

MAXIME : Il n'y a pas vraiment de motivation objective à sa conduite, en tout cas il ne s'en explique à aucun moment. La pièce est imprégnée par l'idée de la chute, de la déchéance. Barrett m'évoque le personnage du serviteur de Faust, instrument de Méphistophélès, qui en échange de l'âme de son maître lui offre d'assouvir ses plaisirs sensibles.

Vous en faites une lecture assez métaphysique ?

THIERRY : Maxime parle du point de vue de Barrett ; si l'on examine les choses du point de vue de Tony, on peut conclure à une déchéance consentie de celui-ci : penser qu'il est le représentant d'une certaine aristocratie sur le déclin, choisissant le laisser-aller comme nouveau mode de vie, sans doute par abandon de ses prérogatives sur un monde en pleine mutation. Son attitude de soumission au pouvoir de Barrett peut se lire comme un choix suicidaire. Il se laisse bouffer car il y trouve son plaisir.

Dans ce cas, vous renversez les rapports, et c'est presque Tony qui devient le manipulateur de Barrett ?

THIERRY : Le travail du metteur en scène consiste à ne choisir aucune option définitive et à laisser toutes les options ouvertes. C'est au spectateur de donner les réponses. Qui manipule qui ? Telle est la

LES PERSONNAGES

THÉÂTRE DE POCHÉ

MONTPARNAISE

THE SERVANT

DE ROBIN MAUGHAM

TRADUCTION DE LAURENT SILLAN

question. Il faut que chaque personnage ait là-dessus son mot à dire, et que toutes les propositions soient recevables.

MAXIME : En tout cas, dans notre société où les hiérarchies ne sont plus qu'apparences, il y a, s'agissant du pouvoir, un critère qui fait la distinction, c'est le travail. Quand Barrett empêche Tony de travailler, il agit sur son dernier levier d'autonomie. Il le fait tomber dans l'oisiveté – le vice suprême, celui qui induit tous les autres.

THIERRY : Oui, ce qui va dans le sens du penchant originel de Tony : la paresse.

MAXIME : En privant Tony de toute possibilité d'agir, Barrett coupe le robinet vital.

On baigne dans la dialectique du maître et de l'esclave, dont Marivaux a été au théâtre le plus habile spécialiste...

THIERRY : Oui, et en même temps, la rencontre de Tony avec ce valet qui lui permet de rompre définitivement avec un projet de vie dessiné pour lui, avec un monde qui cherche sans cesse à le récupérer, à quelque chose de libérateur. La pièce se construit comme un huis clos sexuel aboutissant à une transformation générale des êtres et des situations.

Propos recueillis par Stéphanie Tesson,
décembre 2014

POCHÉ

THÉÂTRE

LES PERSONNAGES

UNE LUTTE DE POUVOIR

On sait de Spence Barrett qu'il est originaire de Birmingham, qu'il exerce le métier de valet de chambre et que ses références sont excellentes. Qu'est-ce qui motive ce personnage à prendre peu à peu l'ascendant sur son maître Tony Williams, jusqu'à annihiler en lui toute forme de volonté pour le réduire à l'état de loque humaine ?

Il est évident que la notion de lutte de classes explique en grande partie le rapport entre les deux personnages. La dialectique du maître et de l'esclave, qui imprègne tout le théâtre classique (on songe surtout à Marivaux et Beaumarchais, où émerge un rapport de lutte), a été théorisée par le philosophe allemand Hegel dans son œuvre *Phénoménologie de l'Esprit*. Il montre que la tension entre maître et valet, ainsi qu'un renversement des rôles, sont inévitables. Le valet détient un pouvoir réel sur la nature qu'il peut transformer par son travail. Il acquiert ainsi une forme d'autonomie, tandis que le maître, entièrement dans la jouissance du monde, est en réalité dépendant de l'esclave.

Dans la tradition théâtrale, le valet, contraint de travailler et de produire, s'avère généralement plus intelligent, plus habile, plus ingénieux que son maître. Molière associe souvent au valet l'adjectif « industriel ». Barrett est manifestement doué d'une grande intelligence, très supérieure à celle de son maître, qui semble, pour reprendre la formule de Beaumarchais, « ne s'être que donné la peine de naître ». Non seulement Barrett a une grande capacité d'organisation, sait anticiper les besoins de son maître, est un cuisinier hors pair, mais il se révèle aussi un « architecte d'intérieur » au goût sûr, reprenant intégralement en mains la décoration de l'appartement, et même un être cultivé, lisant le *Times* et faisant ses mots croisés avec une grande dextérité. Surtout, Barrett fait preuve d'un grand raffinement dans la perversité et la manipulation.

Le domestique semble vouloir se venger de sa position sociale et prendre l'ascendant sur son maître, qu'il estime inférieur à lui et méprise. La lutte de classes devient lutte de pouvoir. Barrett, certainement humilié par sa position sociale et doué d'un fort complexe de supériorité, s'ingénie avec adresse à détruire le monde des apparences, pour restaurer un monde infiniment plus originel et plus barbare, où l'être supérieur doit nécessairement et effectivement dominer. Cette démarche n'est pas consciente : il est cette force destructrice qui va.

Cet anarchisme viscéral et inconscient de Barrett, qui nie toute construction sociétale, me semble très finement indiqué dans un passage de la pièce aussi savoureux qu'énigmatique. Tony et Barrett se rencontrent pour la première fois et il est question du salaire de celui-ci :

LES PERSONNAGES

THÉÂTRE DE POCHÉ

MONTARNASSE

THE SERVANT

DE ROBIN MAUGHAM

TRADUCTION DE LAURENT SILLAN

TONY : La même somme, ça vous va ?

BARRETT : Net, naturellement.

TONY : Net ?

BARRETT : Je ne voudrais pas payer d'impôts.

TONY : Pourquoi pas ?

BARRETT : *Parce que je n'y crois pas, monsieur.*

Or, on sait que le consentement à l'impôt est le principe fondateur des sociétés modernes...

Maxime d'Aboville

POCHÉ

THEATRE

MONTARNASSE

LES PERSONNAGES

ROBIN MAUGHAM OU LA QUINTESSENCE DE L'ESPRIT ANGLAIS

Bien que j'aie tout d'abord et comme la plupart de ses admirateurs, connu *The Servant* à travers le film qui en a été tiré, c'est la pièce de Robin Maugham (que son agent m'avait envoyée lorsque j'habitais et travaillais à Londres) qui m'a séduit. J'ai alors découvert un excellent auteur, Robin Maugham, artiste aux multiples facettes et éternel insatisfait.

Robin Maugham, bien qu'auteur de nombreux romans, essais, biographies et pièces, peut être considéré comme un homme frustré. Il était voué par sa famille à une vie d'avocat mais il décida de se consacrer à sa passion : l'écriture, malgré l'ombre imposante de son oncle, l'auteur à succès Somerset Maugham. Bien que son roman *The Servant*, qu'il adapta plus tard lui-même en pièce de théâtre créée à Londres en 1958, rencontrât le succès, c'est aussi grâce à l'adaptation qu'en fit Harold Pinter pour le film réalisé par Joseph Losey qu'il connut une notoriété mondiale.

À l'instar du personnage de Barrett, impeccable en apparence mais tiraillé de mille complexes, il décrit à merveille une Angleterre à la recherche de nouveaux repères, accrochée aux traditions, où rien n'est dit clairement et où tous les désirs sexuels sont enfouis et parfois reniés.

Après des études à Eton et Cambridge, il eut des ambitions politiques et travailla aux côtés de Winston Churchill.

Pour le traduire, j'ai choisi l'auteur Laurent Sillan, à qui j'avais déjà confié les traductions de *Arsenic et Vieilles Dentelles* et du *Talentueux Mr. Ripley*. Laurent, dont la langue me semble être idéale pour retranscrire la quintessence de l'esprit anglais, a donc pu retrouver tout cet humour acerbe et noir et ce langage où tout est dit « derrière » les mots.

Thierry Harcourt

LA FONDATION JACQUES TOJA POUR LE THÉÂTRE SOUTIENT *THE SERVANT*

La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre est heureuse et fière de soutenir *The Servant* de Robin Maugham mis en scène par Thierry Harcourt au Théâtre de Poche-Montparnasse.

En ce début d'année, elle apporte également son concours à la création d'*Anna Christie* d'Eugène O'Neill, mis en scène par Jean-Louis Martinelli au Théâtre de l'Atelier ainsi qu'à *Un amour qui ne finit pas* d'André Roussin à partir du mois de mai au Théâtre de l'Œuvre sur une proposition de Michel Fau.

La Fondation Jacques Toja pour le Théâtre : précurseur du mécénat théâtral

Première fondation reconnue d'utilité publique au service exclusif de l'art dramatique, elle a été créée dès 1983 par Jacques Toja, ancien sociétaire et administrateur général de la Comédie-Française. Elle fédère un club de mécènes regroupant entreprises et particuliers animés par la passion du théâtre et attachés à la création, à la découverte et au partage.

La fondation présente aujourd'hui un bilan de 151 spectacles aidés qui ont touché plus de 4,8 millions de spectateurs.

Les actions de la Fondation Jacques Toja pour le Théâtre

Elles s'articulent sur 3 axes principaux :

- La saison de la fondation : 4 à 5 spectacles bénéficient d'une aide chaque saison qui touchent en moyenne 100 000 spectateurs hors tournées. La fondation intervient en amont quand la pièce n'est pas encore montée mais cependant déjà programmée. Dans l'esprit du fondateur, une vision ouverte et plurielle du théâtre est mise en avant. Un équilibre est toujours recherché entre les spectacles plus prestigieux et ceux garants d'un renouveau.
- Un lien exclusif : elle permet également aux entreprises de soutenir plus particulièrement un projet théâtral, qu'il fasse partie de la saison de la fondation ou non.
- La démocratisation culturelle : pour la 4^e saison consécutive, la fondation permet un accès gratuit au théâtre à des jeunes issus de l'éducation prioritaire bénéficiant du programme « égalité des chances » de la Fondation Culture & Diversité. Plus de trois cents places sont ainsi mises à disposition des étudiants chaque saison.

www.fondation-theatre.org

Contact : Virginie Licastro – 01 42 66 93 99 – v.licastro@fondation-theatre.org

FONDATION JACQUES TOJA

THÉÂTRE DE POCHÉ

MONTPARNASSE

THE SERVANT

DE ROBIN MAUGHAM

TRADUCTION DE LAURENT SILLAN

THIERRY HARCOURT - metteur en scène

Thierry Harcourt, metteur en scène et réalisateur, partage son activité entre Londres et Paris.

Parmi plus d'une trentaine de mises en scènes de théâtre, on notera en particulier *What you get and what you expect* au Lyric Hammersmith à Londres, *Outrage aux mœurs*, *Les trois procès d'Oscar Wilde*, *Moulins à Paroles* avec Maïa Simon et Annie Girardot, mais aussi la revue musicale *L'Air de Paris* avec Patrick Dupont, *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill à la Pépinière Opéra, *Le Talentueux Mr. Ripley* de Phyllis Nagy, *Polyeucte* de Corneille, *Tristan et Yseult*, légende musicale en tournée en Chine et Russie, *Playing Away* de Christophe Sykes à Londres au Sadler's Wells, *Falling in love again* au Donmar Warehouse à Londres et New York, *La Crème de la crème* de Bourdet et *Marlene* de Pam Gems en tournée mondiale et au Cort Theatre à Broadway, *Orange mécanique* d'après Anthony Burgess au Cirque d'Hiver, *Le Bel Indifférent* de Jean Cocteau et *Arsenic et Vieilles Dentelles* à Paris et en tournée en France.

En 2007, il est le premier metteur en scène français invité au Théâtre national de Sofia où il monte *Le Mari idéal* d'Oscar Wilde et, suite à son succès, *Le Bal des voleurs* de Jean Anouilh.

Depuis, tout en continuant de travailler avec la troupe de danse contemporaine Jasmine Vardimon à Londres il s'attaque à *La Papesse américaine* d'Esther Vilar pour le festival Avignon Off, à *Léocadia* de Jean Anouilh avec, entre autres, Geneviève Casile, *Le Visage Émerveillé* d'après Anna de Noailles au Théâtre des Déchargeurs et *Frères du Bled* de Christophe Botti au Vingtième Théâtre.

Plus récemment *Rose* de Martin Sherman avec Judith Magre au Théâtre la Pépinière, *Stop Search* de Dominic Taylor au Catford Broadway à Londres, *Accalmies passagères* de Xavier Daugreilh en tournée et au Théâtre du Splendid, la pièce de Gilles Costaz, *L'Île de Vénus*, au théâtre du Chêne Noir avec Nicolas Vaude et Julie Debazac et *Trois Sœurs*, son adaptation de la pièce de Tchekhov pour le festival Mises en capsules du Ciné XIII Théâtre.

Il a écrit et réalisé *Photo de Famille*, un court-métrage pour Movie Da prods et *Venise A/R*, un long métrage pour Toto productions.

MAXIME D'ABOVILLE - Barrett

Maxime d'Aboville a été formé chez Jean-Laurent Cochet et à la *Birmingham Theatre School* après avoir été reçu au concours d'avocat. Il a adapté et interprété *Journal d'un curé de campagne* de Georges Bernanos (nomination aux Molières, révélation masculine) et a joué dans *Henri IV le bien-aimé* de Daniel Colas (nomination aux Molières, comédien dans un second rôle). Il a ensuite incarné Bonaparte dans *La Conversation* de Jean d'Ormesson au Théâtre Hébertot, mis en scène par Jean-Laurent Silvi et interprète Ariel, dans *La Tempête* de Shakespeare, mis en scène par Christophe Lidon. Il est également l'auteur d'*Une leçon d'histoire de France*, qu'il interprète régulièrement au Théâtre de Poche-Montparnasse.

ROXANE BRET - Vera et Kelly

Roxane est née en 1995. Elle fait ses premiers pas devant la caméra aux côtés de Laurent Lafitte dans *16 ans ou presque* le premier film de Tristan Seguela fin 2012. Très vite, elle tourne ensuite dans *Un fils*, réalisé par Alain Berliner avec Michelle Laroque. Roxane fait également partie du collectif Les Parasites avec lequel elle tourne une dizaine

BIOGRAPHIES

THÉÂTRE DE POCHÉ

MONTARNASSE

THE SERVANT

DE ROBIN MAUGHAM

TRADUCTION DE LAURENT SILLAN

de courts métrages. Elle remporte le Prix de la meilleure actrice dans deux festivals. Cette année, elle intègre la promotion 35 de la Classe Libre du Cours Florent. *The Servant* est sa première expérience théâtrale.

XAVIER LAFITTE - Tony

Xavier Lafitte débute sous la direction de Thierry Harcourt dans *Outrage aux mœurs* (1999), puis sous celles de Jean-Claude Penchenat, Pierre Laville et Chris Botti, avant de rencontrer Daniel Colas avec qui il travaille sur plusieurs spectacles, entre autres *Charlotte Corday*, *Le facteur sonne toujours deux fois*, *Henri IV, le bien-aimé* (2010/2012) où il interprète le spirituel Marquis de Bassompierre aux côtés de Jean-François Balmer.

Xavier travaille régulièrement pour la télévision (Patrick Grandperret, Arnaud Ségnac, Jean-Pierre Mocky...) et au cinéma où il débute dans *La Bande du Drugstore* de François Armanet et tourne plus tard sous la direction de Patrice Chéreau, dans *Gabrielle*. Mais c'est en 2007 que José Luis Guerin choisit Xavier pour incarner son personnage dans *En la ciudad de Sylvia*. Ce film, en compétition à la Mostra, rencontre un grand succès critique international et lui permet d'être remarqué par des réalisateurs européens (Laurence Coriat, Juan Fran Viruega, José Ramón Ayerra Diaz, Roque Madrid...) et notamment en Espagne où il travaille régulièrement.

Enfin, Xavier incarne le rôle complexe de Jacques de Bascher dans *Yves Saint-Laurent* (2014) de Jalil Lespert aux côtés de Pierre Niney et Guillaume Gallienne.

ADRIEN MELIN - Richard

Adrien Melin intègre le CNSAD en 2004 où il travaille notamment avec Christophe Rauck, Tilly et Marcial Di Fonzo Bo. À sa sortie en 2007, il joue Mercutio dans *Roméo et Juliette* dirigé par Denis Llorca et dans *Les Trois Récits* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Charles Mouveau.

Puis, pendant deux saisons, aux côtés de Claude Rich, il joue Louis XIV dans *Le Diable rouge* d'Antoine Rault monté par Christophe Lidon. Suivra *Ce qui arrive et ce qu'on attend* mis en scène par Arnaud Denis en 2010. En 2011, il interprète le monologue *Thomas Chagrin* sous la direction de Gilbert Desveaux et *La Leçon du Maître* (de Jean Pavans et Henry James) mis en scène par Jacques Lassalle.

En 2012, il joue dans *Il faut/Je ne veux pas* (Alfred de Musset/Jean-Marie Besset) et il participe à *La Nouvelle École des maîtres* sous la direction de l'argentin Rafael Spregelburd.

En 2013, Didier Long le dirige dans *La Folle de Chaillot* et Sophie Gubri dans *Le Corbeau et le Pouvoir*.

En 2014, il joue le rôle d'Étienne de la Boétie dans *Parce que c'était lui* de Jean-Claude Idée et celui de Ferdinand dans *La Tempête* de Shakespeare créée par Christophe Lidon.

Depuis 2010, il apparaît régulièrement dans le spectacle *Masques et Nez* conçu par Igor Mendjisky.

ALEXIE RIBES - Sally

Alexie Ribes suit une formation en danse classique à l'École Stanlowa et en théâtre au cours Florent puis au Sudden Theatre. Elle joue au théâtre dans *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes, chante dans *Signé Topor* (musique de Reinhardt Wagner, mise en scène de Jean-Louis Jacopin). Justine Heynemann la dirige dans *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix puis Danièle Thompson dans *L'Amour, la mort, les fringues* de Nora Ephron. On la retrouve

THÉÂTRE DE POCHÉ

MONTPARNAISE

THE SERVANT

DE ROBIN MAUGHAM

TRADUCTION DE LAURENT SILLAN

dans l'aventure théâtrale des *Brèves de comptoir*. Elle joue et chante dans *El Tigre* comédie musicale signée Alfredo Arias et Bruno Coulais. Elle participe à de nombreux événements (Nuits des musées, Nuit blanche) ainsi qu'à des festivals comme celui de Jean-Marie Besset, Nava ou le festival de la correspondance de Grignan.

À la télévision elle tourne pour Josée Dayan, Caroline Huppert et Francis Girod. On a pu la voir dans *Les Petits Crimes d'Agatha Christie* ou *Vaugand* pour France 2.

Au cinéma elle tourne dans *Le crime est notre affaire* de Pascal Thomas, *Le Désordre à 20 ans* de Jacques Baratier, *Un balcon sur la mer* de Nicole Garcia et dans *Musée haut, musée bas* et dernièrement dans *Les Brèves de comptoir* de Jean-Michel Ribes. Elle joue également dans plusieurs spots publicitaires pour La Maaf et Sofinco.

POCHÉ

THÉÂTRE

MONTPARNAISE

BIOGRAPHIES

THÉÂTRE DE POCHÉ

MONTPARNASSE

THE SERVANT

DE ROBIN MAUGHAM

TRADUCTION DE LAURENT SILLAN

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHÉ-MONTPARNASSE SAISON 2014/2015 : SECONDE PARTIE

AU POCHE

CHÈRE ELENA

De Ludmilla RAZOUMOVSKAÏA

Traduction, Joëlle et Marc BLONDEL

Mise en scène, Didier LONG

Avec Myriam BOYER, Gauthier BATTOUE,

Julien CRAMPON, François DEBLOCK

ou Alexis GILOT, Jeanne RUFF

21h du mardi au samedi, dimanche 15h

THE SERVANT

De Robin MAUGHAM

Traduction, Laurent SILLAN

Mise en scène, Thierry HARCOURT

Avec Maxime d'ABOVILLE, Roxane BRET,

Xavier LAFITTE, Adrien MELIN, Alexie RIBES

19h du mardi au samedi, dimanche 17h30

PASCAL DESCARTES

De Jean-Claude BRISVILLE

Mise en scène et interprétation,

Daniel MESGUICH, William MESGUICH

DU 21 AVRIL AU 23 JUIN 2015

21h du mardi au samedi, dimanche 15h

Relâches exceptionnelles les 26 avril, 19, 23, 26 et 28 mai

LES GRANDES SCÈNES DU THÉÂTRE

Conférences-spectacles

Proposées et animées par Olivier BARROT,

journaliste et écrivain

20 AVRIL, 18 MAI, 8 JUIN 2015

Lundi à 19h

20 avril : *Bérénice* de Racine

18 mai : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand

8 juin : *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche

et Édouard Martin

AU PETIT POCHE

PÉGUY / LONSDALE, ENTRE CIEL ET TERRE

Montage poétique et mise en scène, Pierre FESQUET

Avec Michael LONSDALE, Pierre FESQUET,

Thierry BRETONNET ou Étienne CHAMPOLLION

DU 29 MARS AU 10 AVRIL 2015

19h du mardi au samedi, dimanche 15h

Relâches exceptionnelles les 31 mars et 3 avril

ALBERTINE SARRAZIN

D'après l'œuvre d'Albertine SARRAZIN

De et avec Mona HEFTRE

Mise en scène et vidéos, Manon SAVARY

DU 24 FÉVRIER AU 3 MAI 2015

21h du mardi au samedi, dimanche 15h

Relâches exceptionnelles les 29 mars, 3 et 5 avril

DU DOMAINE DES MURMURES

D'après le roman de Carole MARTINEZ

Adaptation et mise en scène, José PLIYA

Avec Valentine KRASNOCHOK

DU 5 MAI AU 12 JUILLET 2015

19h du mardi au samedi, dimanche 17h30

Relâche exceptionnelle le 10 mai

LES APRÈS-MIDI DU POCHE

AUCASSIN ET NICOLETTE

Chantefable anonyme du XIII^{ème} siècle

À partir de 8 ans

Traduction et conception, Stéphanie TESSON

Avec BROCK, Stéphanie GAGNEUX

DU 8 MARS AU 26 AVRIL 2015

17h30 tous les dimanches

POCHÉ

PROGRAMMATION

THÉÂTRE DE POCHÉ

MONTPARNASSE

THE SERVANT

DE ROBIN MAUGHAM

TRADUCTION DE LAURENT SILLAN

La programmation de la saison 2015/2016 sera disponible à partir du 16 juin 2015.
À consulter sur le site internet www.theatredepoche-montparnasse.com

Prix des places : de 10 à 35 €

Une place achetée en plein tarif au guichet donne droit à une place à tarif réduit pour un autre spectacle (uniquement sur présentation du billet utilisé et dans la limite des places disponibles).

Formule d'abonnement

Carte Pass en Poche : Au choix dans la programmation 3 spectacles dans la salle du Poche + 2 spectacles dans la salle du Petit Poche - 100 € au lieu de 153 €

Disponible sur demande au guichet du Théâtre.

Directrices artistiques, **Charlotte Rondelez, Stéphanie Tesson** | Assistantes à la direction, **Daphné Tesson, Brigitte Wilson** | Directeur de la communication et du développement, **Laurent Codair** | Relations publiques, **Catherine Schlemmer** | Régisseur général, **François Loiseau** | Billetterie, **Bérangère Delobelle, Charlotte Herbeau, Cédric Martinez** | Intendant, **Licínio da Silva** | Régisseurs, **Jérémy Riou, Jeanne Belhassen et Héloïse Evano** | Ouvreuses, **Natalia Ermilova, Clémence Cardot** | Concepteur graphique, **Pierre Barrière** | Réalisation des documents de communication, **L'avant-scène théâtre**

L'espace librairie du Théâtre propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation.

POCHE

RENSEIGNEMENTS